a&S

ARCHITECTURE & STATIONS

Bénédicte Chaljub
Regard sur un patrimoine du XX^e siècle

Flaine
Une tour pour les saisonniers

Les Houches
Albert Laprade, un architecte dans les alpages

Chamonix
Tout pour la musique

Dossier / Morzine
Authentique et actuelle

N°7 - HIVER 2014/2015

SOMMAIRE

En bref
Actualités des stations
P. 4 et 5

Rencontre
Regard sur un patrimoine du XXe siècle
P. 6 et 7

Panorama
Laax / Suisse
Hôtel Rockresort
P. 8 et 9

Dossier
Morzine
Authentique et actuelle
P. 10 à 15

Perspectives
Flaine
Une tour pour les saisonniers
P. 16 et 17

Reportage
Chamonix
Tout pour la musique
P. 18 et 19

Une station, une histoire
Les Houches
Albert Laprade, un architecte dans les alpages
P. 20 à 22

a&s est une publication du CAUE de Haute-Savoie.
Siège social : L'îlot-S - 7 esplanade Paul Grimault - 74000 Annecy.
Tél 04 50 88 21 10
www.caue74.fr.
Responsable de la publication : Arnaud Dutheil, Directeur du CAUE.
Rédacteur en chef et coordination éditoriale : Frédérique Imbs, journaliste.
Comité éditorial : Dominique Leclerc, directrice-ajointe du CAUE et Maryse Avrillon, CAUE.
Conception graphique : Maryse Avrillon, CAUE d'après une maquette de l'Agence Novalis.
N°ISSN : 2109-392X. Publication annuelle gratuite imprimée en 10 000 exemplaires.
Novembre 2014
Remerciements :
Françoise Very, architecte, professeur honoraire de l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble, Guy Desgrandchamps, architecte, Corinne Maironi, architecte, Didier Onde, architecte, Bénédicte Chaljub, architecte, chercheur en histoire de l'architecture, Gérard Berger, maire de Chamonix, Claire Rosset, doctorante en architecture au CAUE de Haute-Savoie, offices de tourisme de Chamonix et de Morzine.

Reproduction même partielle interdite.

Crédit photographique :
Couverture
B. Chaljub : Courchevel 1850. Intérieur du chalet le Petit Navire, Denys Pradelle, architecte, 1951, photo Eric Dessert © Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel ; 2010 - A.D.A.G.P. Flaine : Ateliers d'architecture Corine Maironi. Les Houches : Coll. CC Chamonix-Mont-Blanc/Musée Montagnard. Chamonix : CAUE74/Romain Blanchi. Morzine : Gilles Lansard - OT Morzine.
Sommaire
Rencontre : Courchevel 1850. Chalet le Petit Navire, Denys Pradelle, architecte, 1951, photo Eric Dessert © Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel ; 2010 - A.D.A.G.P. Panorama : Weisse Arena Gruppe - Domenig Architectes - www.laax.com. Dossier : CAUE74. Perspectives : Ateliers d'architecture Corine Maironi. Une station, une histoire : CAUE74. Reportage : CAUE74/Romain Blanchi. Edito : Jean-Max Albert

ÉDITO

Les stations, modèles des établissements humains du XXIe siècle ?

Jean-Max Albert

En ce début de XXIe siècle, le transport par câble est présenté comme une révolution de la mobilité urbaine mécanisée : économie d'énergie, impact au sol minimal. Les stations de sports d'hiver ont-elles inventé un nouveau mode d'habiter la terre ? Les éléments de la nature dans leur matérialité essentielle sont en jeu : la terre - composition du sol, relief, pente - et l'eau - sous sa forme cristallisée - ainsi que l'ensoleillement. Ils sont les paramètres qui déterminent tracés des pistes et emplacements des supports des câbles des remontées mécaniques. Lorsque je commençais à vivre à Morzine et à réfléchir à l'architecture de ces nouveaux établissements humains que sont les stations de sports d'hiver, je n'ai pas tout de suite compris pourquoi, au contraire des stations balnéaires auparavant, leurs habitants refusaient de les nommer "villes". Quarante ans plus tard, j'apprécie ce choix qui a peut-être permis d'échapper au registre architectural de l'urbain indifférencié de la fin du XXe siècle. Toutefois, la montagne tendait d'autres pièges. Les nouveaux édifices devaient souvent mimer comme pour protéger encore sous un même toit hommes et animaux. D'où la demande, jusqu'à il y a peu, de façades à l'apparente mixité bois-maçonnerie alors que le recours à la facilité d'un "style régional" avait déjà été dénoncé en Autriche il y a plus d'un siècle par Adolf Loos. Cet architecte moderne, qui comprenait parfaitement l'intelligence des constructions vernaculaires dans les paysages alpins, s'était très sérieusement posé la question de comment "construire en montagne". A présent, les économies d'énergie proposent d'autres règles que des règles "stylistiques" pour la construction des édifices, mais elles peuvent être tout aussi dangereuses si elles sont appliquées sans discernement sur les bâtiments existants à l'élégance souvent fragile.

La haute montagne a longtemps été considérée comme un désert. Aujourd'hui, en quelques minutes et sans effort apparent, glaciers et rochers sont reliés à la "montagne à vaches" où se vit l'alternance vert-blanc saisonnière du paysage. Autrefois, la disparition de la neige était attendue avec impatience. Aujourd'hui, c'est le blanc qui est productif, donc attendu. Le vert n'est plus qu'un décor qui se dégrade d'année en année, la forêt regagnant sans cesse du terrain dans les Alpes du nord.

Le regard rétrospectif à partir de l'étude des stations de sports d'hiver nous permet de construire une pensée architecturale plurielle qui s'articule de façon spécifique aux nécessités du territoire et aux caractéristiques des édifices du futur. Écouter une nouvelle fois l'architecte britannique William Morris lors de sa conférence à Londres, le 10 mars 1881, nous donne la bonne règle de conduite pour penser le futur: *"L'architecture signifie la prise en considération de tout l'environnement physique qui entoure la vie humaine ; nous ne pouvons pas nous y soustraire, tant que nous faisons partie de la civilisation, car l'architecture est l'ensemble des modifications et des variations introduites sur la surface terrestre pour répondre aux nécessités humaines, à la seule exception du désert proprement dit".* A cela près que les hommes habitent désormais toute la terre, brûlante ou glacée, et qu'il n'y a plus de "désert proprement dit". ●

Françoise Very
architecte, professeur honoraire de l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble

En bref
Actualités des stations

Une nouvelle vie pour la mairie de Samoëns

G. Desgrandchamps

Depuis janvier 2014, le château de la Tour abrite à nouveau les services administratifs de la mairie. Cette imposante bâtisse, dont les bases les plus anciennes datent du XIVe siècle, a retrouvé son lustre d'antan tout en s'offrant un air de contemporanéité avec l'adjonction sur son flanc ouest d'une aile de béton et de verre. Racheté par la commune en 1842, le bâtiment a servi de mairie jusqu'en 1979. Une campagne de travaux a été réalisée en 1956 par l'architecte René Faublée, avec l'aménagement de la salle consulaire. Celle-ci a été agrandie et ses décors ont été préservés lors de la nouvelle réhabilitation menée par l'architecte Guy Desgrandchamps. La structure générale de l'édifice a été maintenue dans son ensemble. Les niveaux anciens ont été globalement conservés, ce qui a permis la préservation de nombreux éléments : poutraisons, éléments de décors, pierres de taille, etc. Un plancher supplémentaire a été créé pour dissocier le deuxième niveau du comble, et profiter ainsi du volume offert par la charpente pour aménager la nouvelle salle du conseil municipal. Les façades ont été modifiées en fonction des nouvelles affectations. Elles ont fait l'objet d'une restauration valorisant leur matérialité actuelle (enduits à la chaux), les menuiseries et volets (bois, persiennes). La toiture a également été restaurée en ardoises dans une finition la plus proche de celle des ardoises de Morzine. Les nouveaux percements ont été réalisés selon trois principes. La régularisation de la façade sud-ouest, entreprise au XIXe siècle, a été poursuivie. Dans la partie nord-ouest reconstruite, les nouvelles ouvertures sont cernées par des cadres en pierre de Samoëns. Enfin, de larges percements effectués au nord-est permettent de cadrer des éléments paysagers et de faire parvenir la lumière naturelle au cœur de l'édifice par des circulations ouvertes. A noter que la rénovation de l'ensemble s'est faite selon les normes d'un bâtiment basse consommation et de qualité environnementale.

Les Gets, en route pour 2020 !

OT des Gets - N. Joly

Soucieuse de son empreinte environnementale et après avoir participé au projet européen "ClimAlp Tour" (le changement climatique et ses impacts sur le tourisme dans les Alpes), la station a initié fin 2012 une réflexion sur la mise en place d'actions de développement territorial et touristique d'ici aux années 2020. L'objectif est de poursuivre la politique de la commune et d'afficher un positionnement "éco-village". Pour ce faire, quatre volets d'études sont retenus, donnant lieu à des propositions d'actions à court, moyen et long terme. En voici quelques exemples :

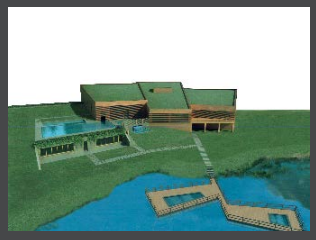
- Urbanisme : maîtriser les constructions et préserver les espaces, être en mesure d'accueillir de nouveaux habitants à l'année.
- Mobilité : devenir une station avec un centre entièrement piétonnier.
- Économie : organiser un développement économique équilibré selon les activités et les saisons.
- Écologie : préserver et valoriser un environnement local (ressources et qualité de vie) et global, anticiper et s'adapter aux évolutions climatiques.

Le refuge Albert 1er rouvre ses portes

© Stefan Haag ,architecte

Situé au-dessus du glacier du Tour, à 2 712 m d'altitude, ce bâtiment géré par le Club alpin français de Chamonix a fait l'objet d'un important programme de réhabilitation. Objectifs de ces travaux : rénover, mettre aux normes, améliorer le confort et l'accueil de ce refuge très fréquenté (l'un des seuls, situé en haute montagne, à être facilement accessible en famille car on peut s'y rendre sans traverser un glacier). Bâti sur une moraine, le refuge Albert 1er se compose d'une construction en bois datant de 1930 et d'un second bâti en pierre et en béton, qui fut érigé en 1959. La transformation comporte une surélévation de ce dernier. La volumétrie et l'aspect extérieur sont conservés. La rénovation concerne le renforcement des structures, la mise aux normes sanitaires et de sécurité avec notamment l'amélioration des performances thermiques. Ce nouveau refuge bénéficie d'une architecture contemporaine et d'une remarquable intégration dans son environnement minéral et glaciaire.

3 000 m² de cocooning face au Mont Blanc



OT de Chamonix

Ouverture prévue pour l'automne 2015 d'un grand espace détente, au bord du lac du centre sportif de la Vallée de Chamonix-Mont-Blanc. Toitures plates végétalisées, bardage en bois, lauzes et pontons sur le lac : la municipalité chamoniarde a été séduite par le projet, à l'architecture à la fois moderne et très bien intégrée dans le paysage. C'est la société italienne Quadratec, gestionnaire des thermes de Pré-Saint-Didier, de l'autre côté du Mont Blanc, qui a conçu le projet et qui dirigera l'établissement.

OT - M. Marchand Arvier

Land Art aux Contamines

Cette saison encore, la station accueillera un artiste de Land Art, à l'image de Niki Heddle ayant transformé, l'hiver dernier, le domaine skiable en un onirique jardin botanique avec des fleurs en laine réalisées par ses soins mais aussi par les vacanciers, heureux de participer à ces expositions naturelles et aux cafés Land Art organisés chaque semaine.

Les Houches redynamisent le centre village

OT des Houches - Patrice Labarbe

La commune des Houches a souhaité donner un nouveau souffle au cœur du village. Un nouveau centre a donc vu le jour, s'articulant autour d'une place centrale. L'office de tourisme, une salle d'animation, un restaurant et commerce composent cet ensemble. Le bâtiment offre des vues sur les Aiguilles de Chamonix et permet aussi de laisser deviner les activités présentes sur le haut (commerces, église…). Ossature bois, zinc, pierres de parement provenant de l'ancienne mairie constituent les matériaux de base de l'édifice. La vêture bois est composée de tasseaux bois à clairevoie en pose verticale, tout comme la Guinguette des Chavants. La salle d'animation, au premier étage du nouvel édifice, offre une centaine de places de gradins confortables pour les séances de cinéma ou des séminaires. www.leshouches.com

Vallorcine : La maison du Betté devient un pôle culturel

OT de Vallorcine

Cette ancienne bâtisse de pays à l'architecture typiquement locale a été achetée puis restaurée par la municipalité en 2001 pour abriter l'office de tourisme. Des générations de la famille de Joseph Bozon y ont vécu. C'est d'ailleurs grâce aux notes et documents d'archives retrouvés dans la maison que Germaine Levy Pinard a pu retracer la vie quotidienne à Vallorcine au XIX^{e} siècle à travers un livre. Ce lieu est resté chargé d'histoire en partie grâce au vieux fourneau en pierre ollaire qui trône dans la salle d'accueil et les poutres gravées et datées de 1715, suscitant souvent de l'étonnement et de l'admiration de la part des visiteurs. Aujourd'hui, la maison du Betté s'agrandit… La municipalité s'apprête à inaugurer un pôle culturel destiné à accueillir des conférences, expositions au premier étage de la maison. Une salle unique avec un espace de 100 m² a été aménagée permettant d'admirer la superbe poutraison d'origine avec vue sur les Aiguilles rouges garantie.
www.vallorcine.com

Bénédicte Chaljub

Regard sur un patrimoine du XXe siècle

Eric Dessert © Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel ; 2010 - A.D.A.G.P.

Courchevel 1850. Chalet Lang. Denys Pradelle, architecte. Trezzini, ingénieur béton.1950. Protégé au titre des Monuments historiques, il est aujourd'hui démonté et conservé.

Archives CCF / PHOTOZOOM

Hôtel Le Flaine. Marcel Breuer, architecte, 1960. Inscrit au titre des Monuments historiques en 1991.

Architecte, chercheur en histoire de l'architecture, artiste plasticienne, Bénédicte Chaljub réalise un travail de transmission de la culture architecturale de l'après-guerre par le biais d'articles, d'ouvrages, d'expositions… Elle nous livre ici un point de vue sur des réalisations architecturales de nos stations au XXe siècle.

• A&S - Quel a été votre parcours ?

Bénédicte Chaljub - "Après un diplôme d'architecte obtenu en 1998, j'ai prolongé mes études par un DEA centré sur la production architecturale de l'après-guerre. Ma formation d'architecte m'a très tôt conduite à m'intéresser à l'histoire de l'architecture, et plus particulièrement à celle des Trente Glorieuses. J'ai consacré ma thèse de doctorat à l'œuvre de Renée Gailhoustet*, architecte née en 1929, qui a réalisé des logements sociaux dans les années 70 et 80. De manière générale, je trouve que ces constructions du XXe siècle sont injustement méconnues du grand public et des architectes."

• A&S - Que pensez-vous du patrimoine du XXe siècle en montagne ?

Bénédicte Chaljub - "Les mots de Denys Pradelle, *"La montagne est un lieu de formation pour les architectes"*, résument assez bien ce que représente la construction en altitude, où les conditions extrêmes créent des contraintes spécifiques. En montagne, plus que partout ailleurs, les édifices doivent s'adapter au climat et à la pente… Sont-ils tenus de s'inspirer des formes vernaculaires ? Ou d'imposer une vision moderne, parfois ostentatoire ? La façon de s'inscrire dans la pente ou d'utiliser les matériaux locaux représentent quelques-unes des questions qui se posent. Il y a des positionnements très significatifs dans les années 1960 à ce sujet, à l'époque de la création *ex nihilo* des premières stations de sports d'hiver. Ces débats se développent dans l'ensemble de la profession et sur tout type de programme. Mais ici, les positions se trouvent exaltées. La personnalité des architectes, leur connaissance et leur pratique de la montagne jouent beaucoup. À Avoriaz par exemple, Jacques Labro a une vision poétique et pragmatique. Marcel Breuer souhaite, lui, appliquer une certaine modernité à la station de ski et Flaine représente l'une des voies qu'empruntent les architectes au XXe siècle. Bien différentes, les stations antérieures des Arcs ou de Courchevel sont les fruits de réflexions originales d'autres architectes de renom."

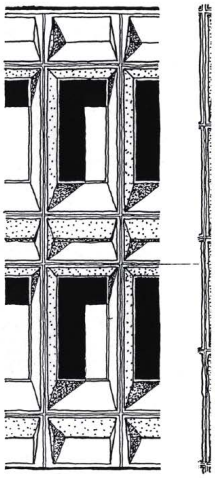
• A&S - Quelle est justement l'approche de Marcel Breuer à Flaine ?

Bénédicte Chaljub - "Flaine a cela d'intéressant qu'elle est la première réalisation de Marcel Breuer à grande échelle. Si l'architecte imagine un modèle urbain rapidement interrogé par les exigences de la montagne, il y affirme surtout une démarche personnelle. Marcel Breuer découvre le béton armé en France et développe à Flaine une architecture de béton industrialisée. Mais qui n'est pas anonyme. La préfabrication des éléments de façade lui permet d'exploiter la dimension plastique de ce matériau moulé. Les façades semblent des sculptures dont la perception change au cours de la journée. Il s'agit du contraste "sun and shadow" qu'il décrit."

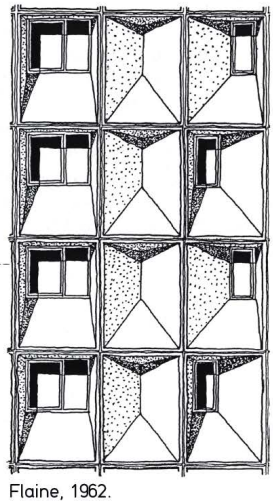
• A&S - En quoi Flaine fait-elle partie du patrimoine de nos montagnes ?

Bénédicte Chaljub - "De nos jours, le regard porté sur la station n'est pas toujours bienveillant de la part du grand public français qui fait souvent l'amalgame entre béton et grands ensembles périurbains. Les étrangers l'apprécient davantage ! Pourtant, les bâtiments ont très bien vieilli, preuve de la qualité de la construction. Les architectes actuels s'en inspirent afin de bâtir les nouveaux édifices de la station et poursuivre ainsi la cohérence d'ensemble." ■

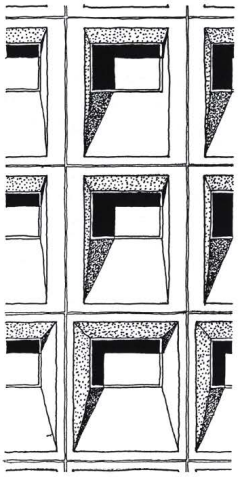
* Bénédicte Chaljub, *La politesse des maisons, Renée Gailhoustet architecte,* éd. Actes Sud, 2009.



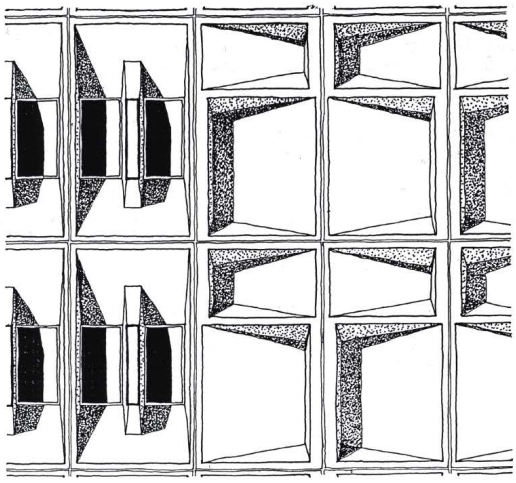
IBM, La Gaude,* 1960.



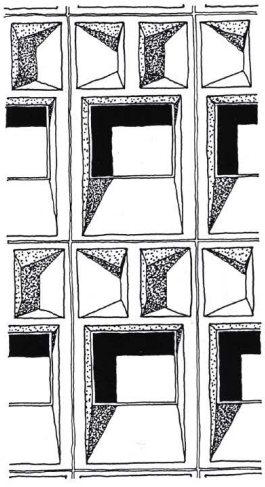
Flaine, 1962.



Department of Housing & Urban Development Headquarters, 1964.



Yale, 1966.



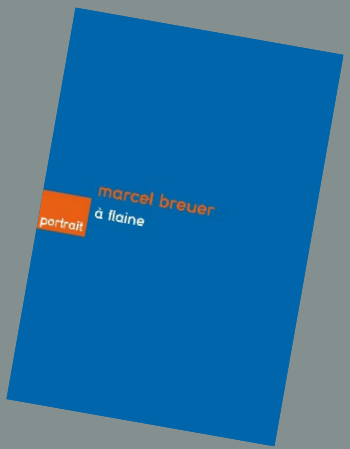
SUNY Buffalo Chemical Engineering Building, 1968

R. F. Gatje, *Marcel Breuer, a memoir,* The Monacelli Press, New York, 2000

** La Gaude initie un cycle d'édifices en béton aux panneaux de façades préfabriqués.*

Marcel Breuer à Flaine

Bénédicte Chaljub est l'auteur de *"Marcel Breuer à Flaine"*, dernière édition du CAUE de Haute-Savoie dans la collection Portrait.
À la suite du siège de l'Unesco livré à Paris en 1958, l'Américain Marcel Breuer (1902-1981) obtient plusieurs opérations en France qui le conduisent à construire un savoir-faire à grande échelle : le centre de recherches IBM à La Gaude, Alpes-Maritimes (1961), la station de ski de 7 000 lits de Flaine, au cœur du massif Arve Giffre en Haute-Savoie (1960-1976), la ZUP de 15 000 habitations de Bayonne, Pyrénées-Atlantiques (1963-1970). Ces programmes amorcent une activité confortable et autorisent l'architecte à se détacher de la tutelle de l'ancien maître du Bauhaus, Walter Gropius, pour affirmer une écriture personnelle, au point qu'on pourrait dire, avec Mario Jossa, l'un de ses anciens collaborateurs, que "tout a commencé en France". Inscrite dans le fort désir d'architecture de son maître d'ouvrage Éric Boissonnas, Flaine prend une place singulière dans le paysage des stations de sports d'hiver de l'après-guerre. Si Marcel Breuer imagine un modèle urbain rapidement interrogé par les exigences de la montagne, il y développe surtout une approche plastique personnelle. Inaugurée pour partie en janvier 1969, Flaine offre de précieux éclairages sur sa démarche. B.C.



Laax / canton des Grisons / Suisse

Hôtel Rockresort - Domenig Architectes

Weisse Arena Gruppe - Domenig Architectes - www.laax.com

Un univers particulier pour cet hôtel formé de huit parallélépipèdes massifs. Les impressionnantes façades en quartzite du Valais, provenant d'une carrière locale, ont des allures sculpturales. L'ensemble a été conçu selon les standards du label suisse Minergie®.

Devenue "LA" station de sports d'hiver dans les années 30, Morzine a su s'adapter aux exigences du tourisme.

OT Morzine

Dossier / Morzine
Authentique et actuelle

Au cœur du domaine des Portes du Soleil, Morzine est une station familiale au charme authentique. Avec le développement des loisirs de neige, le village n'a rien perdu de son caractère savoyard tout en faisant coexister des architectures traditionnelles et contemporaines.

Au sommet de Chamossière, on distingue le Lac Léman au nord, le Mont-Blanc au sud et la frontière suisse à quelques encablures… de quoi situer Morzine en un coup d'œil : un bourg niché au creux des Alpes, entre montagnes et forêts. Idéalement placé au cœur du domaine des Portes du Soleil, Morzine offre un terrain de jeux merveilleux de 650 km de pistes en hiver. En été, elles deviennent autant de sentiers balisés pour le VTT et la randonnée. Quant aux immenses espaces de nature vierge qui l'entourent, ils invitent à l'évasion…

Un peu d'histoire

Jusqu'à la fin du XIX^{e} siècle, Morzine vit de l'agropastoralisme et de l'exploitation de l'ardoise. On murmure parfois que la commune serait née au tourisme grâce à l'obstination bienveillante de quelques hauts fonctionnaires alors en poste à Genève, tombés sous le charme de ce bourg pelotonné au fond de la vallée d'Aulps, où la montagne dessine à la fois les courbes douces des alpages et les lignes abruptes des falaises. Ce sont véritablement le "Grand Hôtel", premier établissement de tourisme construit dans les années 20, et son propriétaire François Baud, qui ouvrent une nouvelle ère dans la vie du village. L'accueil des estivants est comme une bouffée d'air frais pour les habitants qui vivent modestement de l'activité agricole et de l'exploitation déjà déclinante des mines d'ardoise.

En 1934, Morzine inaugure en grande pompe le téléphérique du Pléney, qu'on empruntait alors uniquement pour la balade et le point de vue sur les Alpes, réservant le ski aux prairies rassurantes de la vallée. C'est après la guerre que commence véritablement l'ère du tourisme. Les atouts de Morzine ne sont pas minces. Le village jouit d'une situation géographique intéressante à proximité de Genève et d'une ville d'eau importante, Évian. Son altitude moyenne convient à tous les âges ; son climat est vivifiant, sain, et son cadre est agréable. En 1935, un service d'autobus est ouvert entre Morzine et Cluses, assurant ainsi la correspondance avec le train reliant Paris à Saint-Gervais. C'est l'affluence. En 1936, la station possède déjà quinze hôtels, cinq pensions, soixante chalets en location, un hôtel et un chalet de montagne. En tout, 850 lits à louer, pouvant recevoir 2 500 personnes en été et 1 800 en hiver. Morzine est alors la station du Chablais la mieux équipée pour recevoir les touristes.

Matthieu Varé OT Morzine

Une station-village

Les sports d'hiver n'ayant de cesse de se développer, les Morzinois vont chercher à créer un domaine d'altitude après avoir équipé les montagnes du Pléney, de Nyon et de Chamossière. C'est en 1960 que Jean Vuarnet prend la direction de la station avec pour objectif l'exploitation du massif d'Avoriaz. La construction de ce "petit colorado savoyard" à l'architecture mimétique va, grâce à une collaboration étroite avec Champéry et les Crosets, déboucher sur la création des Portes du Soleil... et donner à Morzine-Avoriaz cette double identité, alliant tradition et modernité.

De cette belle histoire, Morzine a su tirer les règles d'un accueil chaleureux et d'un développement maîtrisé. La station d'aujourd'hui a conservé l'allure des villages d'autrefois : bois aux façades, balcons ajourés, toits couverts d'ardoise... Mais cela n'interdit pas la création architecturale. Fermes traditionnelles, chalets d'alpage et "châteaux" morzinois côtoient les hôtels modernes et les édifices contemporains. Une diversité qui fait la richesse du patrimoine bâti de Morzine. "*Certains architectes ont marqué notre commune comme René Faublée ou Jean-François Cottet-Puynel*, précise le maire, Gérard Berger. *Ils ont laissé des bâtiments remarquables tels que le Palais des Sports ou l'immeuble le Baraty*."

Robbie Davies OT Morzine

Le centre-ville. Morzine a conservé le charme de la station-village.

Caue 74

Caue 74

L'exploitation de l'ardoise a constitué une activité phare de la commune jusqu'au début du XX^e siècle.

Caue 74

Morzine aujourd'hui et demain

De nos jours, Morzine doit faire face aux conséquences de l'urbanisation importante des dernières décennies. Le tissu urbain du centre ville est très hétérogène et a perdu peu à peu de son identité. C'est pourquoi la Municipalité est attentive à l'architecture des nouvelles constructions. *"Il faut éviter le pastiche et retrouver les éléments qui font le caractère des bâtiments morzinois pour que l'on sache qu'on est à Morzine et non en Autriche,"* explique le maire. Conserver cet esprit montagnard tout en apportant une vision contemporaine de l'architecture est tout à fait possible. La construction de bâtiments récents comme le Centre de secours et d'incendie ou le Centre aquatique en sont la preuve. Et pour donner un nouveau souffle au centre-ville, la municipalité mène plusieurs actions : réorganisation de la circulation, création de voies piétonnes, de places de parkings… Elle a également entrepris la rénovation du quartier du Plan, une zone centrale située entre les deux rives de la Dranse. *"Il s'agit de redonner vie à ce quartier, en y implantant des équipements structurants et en apportant de la cohérence à l'ensemble,"* précise Gérard Berger. Gare de téléphérique, maison de la Culture, logements sociaux… permettront à ce quartier de trouver une nouvelle dynamique, le tout dans une double logique de respect de l'existant et d'innovation architecturale. ■

Gilles Marguerat / Caue 74

Certains architectes ont marqué la station de leur empreinte. Exemple ici avec l'immeuble Le Baraty, signé Jean-François Cottet-Puinel et Alain Fougeras-Lavergnolle, ou la chapelle des Pionniers, réalisée par René Faublée.

Caue 74

Caue 74

La construction du Grand Hôtel (aujourd'hui L'Hauturière) a marqué le début de l'ère touristique à Morzine.

Avant l'arrivée du tourisme, les Morzinois menaient une vie agropastorale dans des conditions souvent difficiles.

Gilles Marguerat / Caue 74

Habillé de bois, le bâtiment de la Mapad surplombe une école primaire.

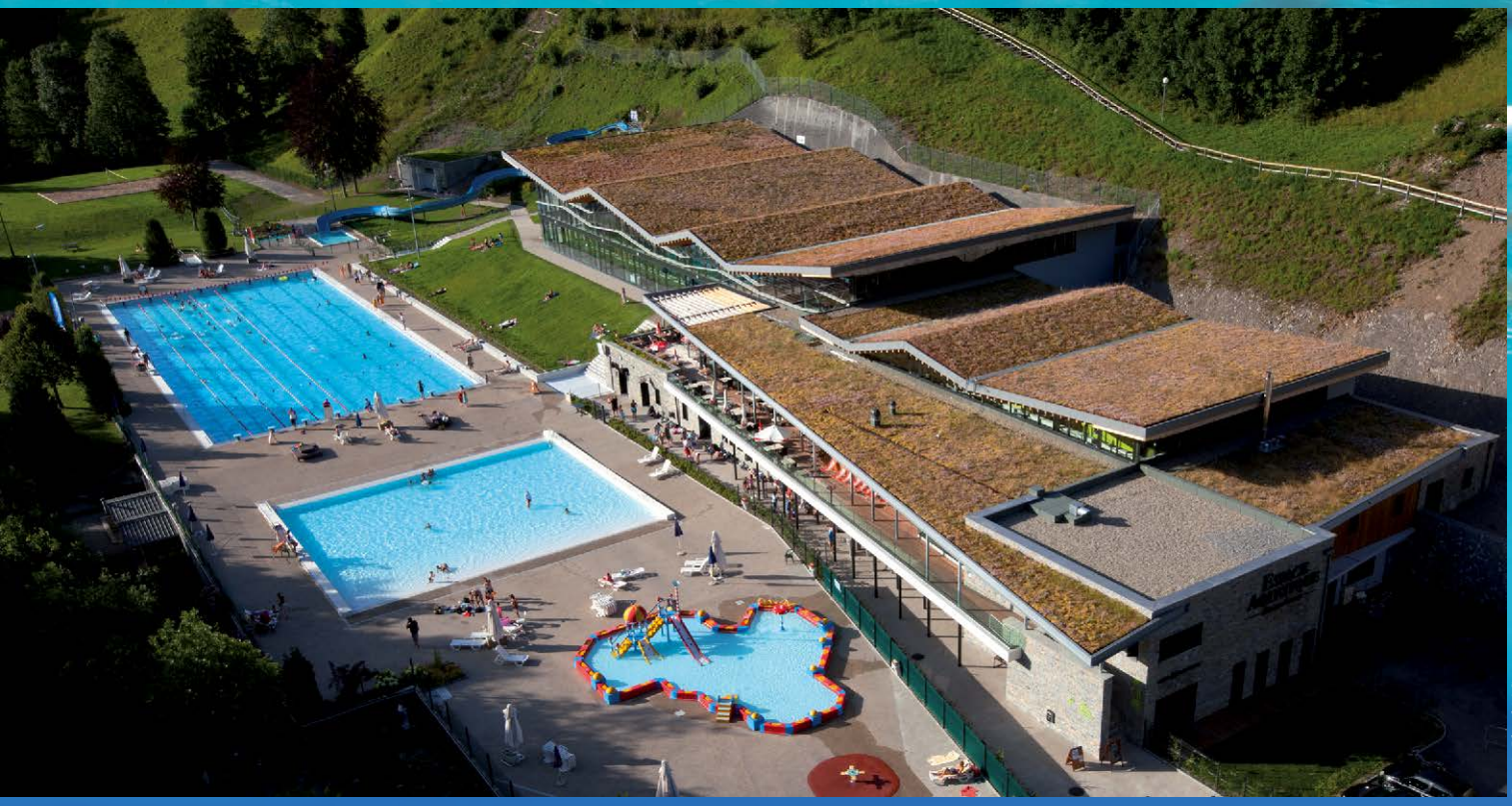
insertion douce et naturelle pour le Centre aquatique

Ouvert en 2008, le Centre nautique de Morzine, réalisé par l'architecte Fabrice David et l'agence Daragon-Cheysson, est venu remplacer un équipement datant des années soixante. S'inscrivant sur le site des piscines existantes, il est implanté parallèlement à l'axe majeur de la vallée, libérant des vues lointaines sur le Pleney et la Pointe de Nyon. Le bâtiment est ancré au pied de la pente et s'affiche aux regards depuis une passerelle surplombante. Sa toiture végétalisée redessine les courbes de niveaux, ce qui réduit l'impact visuel du bâti au bénéfice des espaces engazonnés et des bassins extérieurs. A l'inverse de la façade arrière qui vient discrètement s'ajuster à la pente, la façade sud est largement vitrée pour bénéficier des apports solaires. Côté matériaux, la pierre qui recouvre les murs se réfère à la proximité de la Dranse. Le bois et les matières minérales habillent l'intérieur du bâtiment qui se termine par du verre en partie haute. L'utilisation de matériaux en rapport avec l'environnement affirme ainsi la volumétrie de l'ensemble.

une modernité affirmée avec L'oiseau bleu

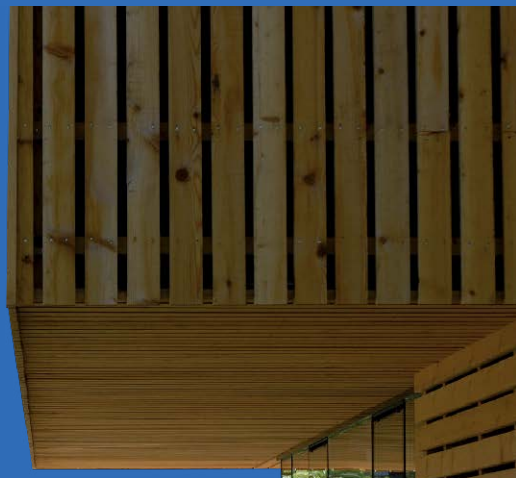
Situé en hauteur, un peu à l'écart du centre ville, l'ancien internat L'oiseau bleu est un bâtiment qui affiche une silhouette singulière. Destiné à servir le projet éducatif porté par Monsieur et Madame Murawa, il fut construit en 1957 et agrandi en 1963 par René Faublée, architecte alors installé à Morzine depuis quelques années, et qui a déjà réalisé un premier home d'enfant en 1956, Le petit prince. Le projet de L'oiseau bleu a été conçu pour que l'usage en soit agréable à l'enfant. Ainsi, autant par son agencement que par la recherche d'un ensoleillement optimal, c'est un bâtiment d'une grande modernité, empli de chaleur et de jeux de lumière. L'originalité de son architecture réside notamment dans son plan triangulaire ; ses deux pans de toiture se rejoignent en une noue qui déverse au nord pluie et neige, à l'écart de la circulation des enfants. Le bâtiment est couvert en terrasse, sa forme épouse les lignes du terrain en pente et accidenté sur lequel il est bâti, offrant une vue imprenable sur le village. L'oiseau bleu a été pressenti pour le Label XX^{e}.

Caue 74



Romain Bianchi / Caue 74

Caue 74



harmonie de contrastes au Centre de secours

Conçu par l'architecte Richard Plottier, le nouveau Centre de secours de Morzine affiche une architecture originale. L'équipement se décompose en deux corps de bâtiments, partiellement imbriqués, de formes architecturales simples mais réalisés avec des matériaux contrastés. Le hangar des véhicules de pompiers, appelé la remise, est partiellement enterré. Sa paroi extérieure est constituée de grands panneaux préfabriqués en béton dont la matrice a été coulée dans la roche, donnant ainsi à la réalisation une assise assimilable à un rocher percé d'ouvertures. Les locaux administratifs et d'hébergement forment un second corps de bâtiment érigé sur quatre niveaux. L'enveloppe, intégralement en mélèze, vient contraster avec la minéralité de la remise. L'utilisation du bois et du minéral rappelle les constructions traditionnelles de la région mais les matériaux se déclinent ici avec une évidente modernité. L'ensemble du projet s'insère dans un fond végétal, le centre de secours étant accroché à la pente et intégré dans la clairière.

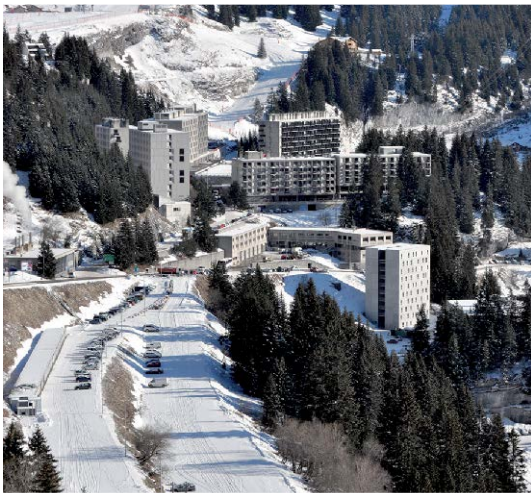
Une tour pour les saisonniers

A Flaine, dans le secteur du Front de neige, ce bâtiment de logements accueille les professionnels venus travailler le temps d'une saison. Une réalisation résolument contemporaine qui s'inscrit bien dans l'esprit de la station.

En montagne, les touristes ne sont pas les seuls hôtes de passage. Pisteurs, moniteurs, guides, mais aussi commerçants, restaurateurs, personnel hôtelier… les travailleurs saisonniers ont aussi besoin d'être logés. Leur accueil constitue d'ailleurs un problème récurrent pour bon nombre de stations. La difficulté à trouver un logement entraîne souvent une difficulté dans le recrutement des saisonniers. Par ailleurs, certains de ces travailleurs saisonniers exercent leurs activités dans des conditions de vie parfois précaires. Pour leur assurer une meilleure qualité de vie, les communes se mobilisent. C'est le cas de Flaine, qui a choisi de prendre la problématique à bras le corps en construisant un bâtiment dédié aux saisonniers du centre UCPA de la station ainsi qu'au personnel de DSF (Domaine Skiable de Flaine). Alors même que ce type de logement ne génère pas la même rentabilité pour le propriétaire que des logements à vocation touristique, Flaine a fait fi de ces questions de profit en privilégiant le confort de ses saisonniers, indispensables au bon fonctionnement de la station .

Béton préfabriqué

Baptisé l'Étoile Polaire, le bâtiment est signé de l'architecte Corinne Maironi. Situé sur le secteur Front de neige, juste derrière les locaux de l'UCPA, il compte 113 lits, représentant 59 logements, à la fois des T2 et des T1. C'est un monolithe de béton composé de onze étages et adapté aux courbes de niveaux. Il est implanté partiellement dans la pente. L'accès principal du bâtiment est intégré dans la composition de la façade nord-ouest par le moyen d'une césure verticale.
Les parois extérieures sont constituées de panneaux en béton préfabriqué, qui participent à une double perception de l'édifice. Au rapport plein/vide discernable de loin, à l'échelle paysagère, s'ajoute une seconde lecture de proximité enrichissant la composition ; celle-ci s'établit sur la base d'un module d'une largeur d'environ quarante centimètres. L'ensemble des panneaux préfabriqués formant la texture du bâtiment et dont la hauteur correspond à un étage est calepiné par une suite de joints verticaux, formant un dessin géométrique régulier sur les façades. Les menuiseries en aluminium participent également à l'effet modulaire du bâtiment. Elles sont disposées sur la partie extérieure des panneaux préfabriqués et leur largeur correspond à celle de deux modules.



A l'intérieur, le blanc et le noir composent une décoration moderne et sobre.

Une césure, correspondant aux circulations, creuse le bâtiment suivant son axe longitudinal.

Respect du site

Adaptation à la pente, usage du béton, préfabrication, aspect modulaire, formes simples... on retrouve dans cette nouvelle construction les grands principes adoptés en 1968 par les créateurs de la station. Avec l'architecte suisse Gérard Chervaz, le géophysicien Éric Boissonnas, son épouse Sylvie, ainsi que son frère Rémi Boissonnas, avaient fait le pari d'y créer un exemple d'urbanisme, d'architecture et de design, pour lequel la rentabilité immédiate serait subordonnée aux choix esthétiques et au respect de l'environnement. Il a fait appel à l'architecte américain Marcel Breuer, connu en France pour la réalisation du siège de l'Unesco à Paris, notamment. Le respect de la nature constituait alors l'axe principal de la conception architecturale : les lignes du plan masse sont donc harmonisées avec celles de la morphologie du site. Le béton est volontairement présent, fondu par sa couleur et sa matière avec le calcaire environnant. Son utilisation sous forme de murs pré-isolés est surtout une réponse contemporaine aux contraintes climatiques et aux besoins d'isolation thermique. Il participe aussi pleinement aux sollicitations fortes d'usage intérieur (béton peint) Le bâtiment de l'Étoile Polaire a donc été conçu dans le respect de l'architecture si particulière de la station, pour une intégration optimale. Avec les récentes résidences de tourisme et le nouveau bâtiment d'accueil de la station, cette réalisation participe pleinement au renouveau de Flaine. ■

L'architecture du nouveau bâtiment est en harmonie avec les constructions existantes, datant de la création de la station.

En utilisant le béton clair, les architectes ont recherché la continuité avec les immeubles de Marcel Breuer, mais l'enveloppe est plus lisse.

Ateliers d'architecture Corine Mainoni

Reportage

Chamonix

Tout pour la musique

Au cœur de Chamonix, le nouveau bâtiment de l'École de musique et de danse intercommunale affiche une forte présence. Son architecture trouve ses références dans le paysage qui l'entoure. Née de la rencontre entre la roche et l'acier, cette construction entre en résonance avec le site.

Un peu à l'écart du centre ville, l'École de musique et de danse intercommunale ouverte en 2013 fait partie d'un projet global d'aménagement d'un quartier dont elle constitue le premier jalon. *"C'était la volonté du maître d'ouvrage, la Communauté de communes de la Vallée de Chamonix Mont-Blanc, de positionner un équipement culturel dans cette zone en devenir,* explique l'architecte du projet, Didier Onde. *La démarche participe ainsi à la fabrication de cohésion urbaine et de lien social."* Il s'agissait également de créer un lieu unique dédié à la musique pour accueillir les 400 élèves de l'École jusqu'ici disséminés dans plusieurs endroits de la ville.

Sur les traces du passé

Plutôt que de bâtir un nouvel édifice dans une commune où le foncier est rare, le choix s'est porté sur la réhabilitation d'un bâtiment existant appartenant à la mémoire collective de la Vallée. Ancien hôtel des Allobroges, il appartient à la famille typologique des hôtels construits à Chamonix dans les toutes premières décennies du XX^{e} siècle, utilisant dans l'écriture des façades très ordonnancées les codes récurrents tels que le blanc pour les enduits, le granit pour les encadrements de baies et les consoles de balcons, ainsi que des ferronneries délicates pour ces derniers. Hier encore, ce bâtiment entretenait une intense relation sociale en hébergeant l'activité première de formation des guides de haute montagne et moniteurs de ski. C'est en cela que le projet de réhabilitation s'inscrit dans une légitime logique patrimoniale et historique.

L'extension vient s'accoler à l'ancien hôtel des Allobroges, un bâtiment datant du début du XX^{e} siècle qui a été entièrement rénové. Une réalisation signée Didier Onde, architecte-scénographe, et Nathalie Sebbar, architecte associée.

Romain Blanchi / Caue 74

Côté sud, une résille d'aluminium anodisé, immense voilette dorée, protège la façade rideau de l'ensoleillement tout en créant un filtre visuel changeant tout au long de la journée.

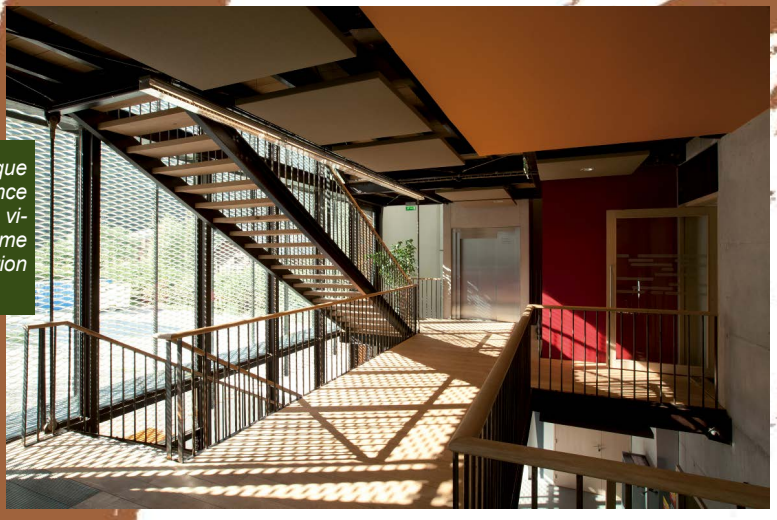
Rénovation-extension

Le concept architectural s'attache donc à conserver le bâtiment originel, rénové dans le respect de sa morphologie générale, tout en le complétant par une extension. *"La construction existante était trop petite et elle posait d'énormes contraintes de circulation verticale,"* précise l'architecte. D'où l'idée d'une extension permettant d'accueillir les circulations intérieures. Construite en façade sud, face aux aiguilles, cette extension se développe sur toute la hauteur du bâtiment existant contre lequel elle s'accole. Constituée d'un volume simple et de même gabarit, elle enveloppe le système de circulations verticales et de distribution des différents niveaux réhabilités qui, eux, accueillent les salles d'enseignement. La peau de cette nouvelle construction est réalisée en Corten, un acier dont l'oxydation naturelle assure la protection. A priori aléatoire, le motif de cette vêture est le résultat du calepinage de quatre modules multiples d'une dimension commune, composition géométrique savante des tailleurs de pierre et céramistes de l'Antiquité.

Côté sud, la façade vitrée s'ouvre largement sur le paysage des aiguilles, alors que son pignon est, percé d'une étroite faille, cadre des vues resserrées vers les pics des Drus. Une résille d'aluminium anodisé, immense voilette dorée, protège la façade rideau de l'ensoleillement tout en créant un filtre visuel changeant tout au long de la journée. Au travers de cette vision kaléidoscopique, le piéton découvre dans la profondeur du volume créé, les escaliers et passerelles, ainsi que l'émergence des salles de travail qui apparaissent en second plan comme suspendues dans le vide.

Matériaux bruts

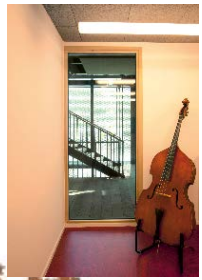
A l'instar des façades, les matériaux utilisés à l'intérieur se déclinent selon une gamme volontairement réduite et sans apparat. Métal, béton, verre et bois sont exprimés dans leur nature "brute" mais au travers d'un travail méticuleux de conception de chaque élément, de chaque détail particulier. *"Le fait de ne pas ajouter de finition permet aussi de limiter l'entretien ultérieur,"* ajoute Didier Onde. Un choix dicté par la volonté d'inscrire l'opération dans une démarche environnementale poussée. Qualité de l'air et efficacité énergétique ont d'ailleurs fait l'objet d'une attention particulière. Les lieux de pratique musicale nécessitent un isolement acoustique important entre locaux et vis-à-vis de l'extérieur ; les dispositifs retenus, constitués de matériaux qui participent également à l'isolation thermique, favorisent la performance de l'enveloppe. L'opération atteindra ainsi a minima le standard des bâtiments BBC (bâtiment à faible consommation énergétique). L'ensemble des solutions mises en œuvre permet une économie d'énergie pour le chauffage en hiver de l'ordre de 30 % par rapport à un bâtiment traditionnel et un rafraîchissement l'été sans consommation d'énergie supplémentaire. Une logique essentielle pour un bâtiment appelé à devenir l'un des équipements phares de la Vallée. ■



Autant espace de rencontre que de circulation, chaque séquence de passerelles offre une fluidité visuelle dans la globalité du volume de l'atrium et permet une relation forte entre les niveaux.

Pensé comme l'étui d'un instrument de musique, l'intérieur de l'auditorium est totalement habillé de bois.

A l'intérieur, l'usage de matériaux bruts n'empêche pas un travail méticuleux de conception de chaque élément.



Les Houches

Albert Laprade, un architecte dans les alpages

Architecte de renom, ayant eu un rôle majeur sur la scène architecturale française dans la première moitié du XXe siècle, Albert Laprade a mené aux Houches une expérience particulière basée sur la préservation du paysage et l'intérêt pour l'habitat rural traditionnel.

Au cœur de la vallée de Chamonix, à 1 000 mètres d'altitude, les Houches attirent chaque année de nombreux vacanciers à la recherche de l'authenticité d'une station-village bénéficiant d'un cadre exceptionnel. Ce patrimoine naturel et bâti, élus et habitants s'emploient à le préserver via diverses actions. La même démarche guidait déjà Albert Laprade au milieu du siècle dernier. Sensible à la beauté et à la fragilité du site, l'architecte va y mener un travail particulier ; il ne s'agit pas pour lui de construire mais de transmettre la mémoire des lieux.

Une démarche personnelle

C'est à partir de 1925, alors qu'il acquiert une notoriété internationale à l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes de Paris, qu'Albert Laprade fréquente la Haute-Savoie où il séjourne régulièrement pour les vacances. Lors d'une de ses promenades, il découvre l'alpage de Charousse, sur la commune des Houches. Séduit par l'endroit, il achète à des paysans, las de la vie en altitude, son premier chalet, et va pendant trente ans acquérir peu à peu une quarantaine d'hectares : bâtiments, terrains, sources de l'alpage… Son objectif ? Préserver le paysage. "Laprade n'est pas contre le développement du tourisme mais il est conscient de la fragilité des modes de vie traditionnels en montagne et va chercher à en conserver la trace", explique Claire Rosset, doctorante en architecture au CAUE de Haute-Savoie, dont la thèse s'intéresse au travail de l'architecte.

Albert Laprade adapte très rapidement son premier chalet en maison de vacances, dans laquelle il reviendra de façon systématique toute sa vie durant. C'est l'occasion pour l'architecte d'expérimenter l'adaptation de formes traditionnelles à des usages nouveaux. Il fait de l'ancien chalet savoyard un habitat pour des usages modernes, sans pour autant en modifier l'aspect extérieur : *"Si ce n'est un travail sur les fenêtres, il va respecter la géométrie globale de la construction",* précise Claire Rosset. Si Laprade s'applique à garder la mémoire du lieu dans son ensemble, c'est qu'il pressent la transformation d'un monde traditionnel. Cette même conscience poussera l'architecte à publier ses carnets de croquis où il donne à voir une architecture traditionnelle tout autour de la France.

Coll. CC Chamonix-Mont-Blanc/Musée Montagnard

L'alpage de Charousse, vers 1930 ...

Coll. CC Chamonix-Mont-Blanc/Musée Montagnard

Jeune femme devant une ferme d'alpage à Charousse, photographiée par Albert Laprade vers 1930.

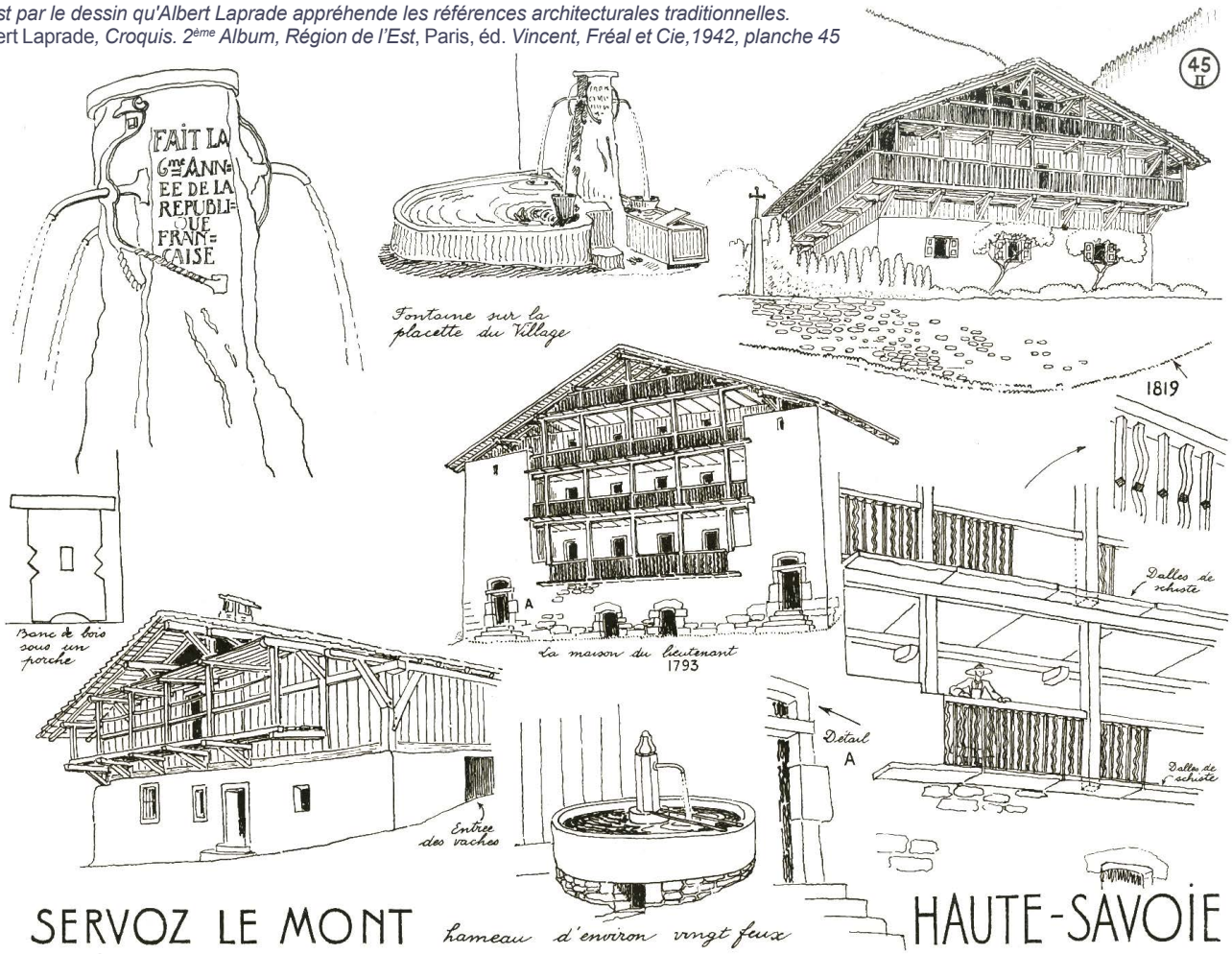
...et de nos jours.

Caue 74

Un musée privé devenu public

En achetant progressivement l'ensemble de l'alpage, Laprade protège ainsi l'unité de ce lieu et les constructions qui vont avec. Chose surprenante, il propose même aux anciens propriétaires de laisser sur place l'ensemble des objets usuels et agricoles dont ils n'ont plus l'utilité, constituant ainsi une collection de mobilier, d'outils et autres ustensiles locaux. Il va d'ailleurs les réunir et les mettre en scène en créant un petit "musée privé" aménagé dans le chalet Thovex, l'idée étant de garder sur place la mémoire des modes de vie en alpage. Cédé à la commune des Houches en 1977 par l'architecte et sa fille Arlette Barré-Laprade, ce musée, devenu le Musée montagnard des Houches, permet aujourd'hui au grand public de redécouvrir le monde rural montagnard du début du XX[e] siècle. *"Au-delà de l'architecture, Laprade montre un intérêt quasi ethnographique pour les modes de vie traditionnels, ce qui est très novateur à l'époque,"* explique Claire Rosset. Cet engouement pour le patrimoine local rural n'empêche pas l'architecte de s'intéresser à la production contemporaine en montagne. Albert Laprade participera dans le même temps à la reconnaissance de nombreux architectes, parmi lesquels Henry Jacques Le Même (1897-1997), dont il loue la qualité des réalisations à Megève. ■

C'est par le dessin qu'Albert Laprade appréhende les références architecturales traditionnelles.
Albert Laprade, *Croquis. 2ème Album, Région de l'Est*, Paris, éd. *Vincent, Fréal et Cie,1942, planche 45*



Centre de documentation ENSAG

Portrait

Après ses études aux beaux-arts à Paris, le jeune architecte Albert Laprade (1883-1978) passe quatre années au Maroc où il est l'adjoint d'Henri Prost (1874-1959), l'urbaniste de Lyautey. De retour à Paris, il crée son agence en 1920. Architecte en chef des Bâtiments civils et palais nationaux en 1932, il est également inspecteur général des beaux-arts et architecte en chef du ministère de la Reconstruction et de l'urbanisme. Membre fondateur du Groupement des architectes modernes et de l'Union des artistes modernes, il fait partie du comité de rédaction de la revue *L'Architecture d'aujourd'hui*. Il est l'auteur du Garage Citroën, rue Marbeuf à Paris (1929) mais surtout du musée permanent des Colonies lors de l'exposition de 1931, aujourd'hui Palais de la Porte-Dorée. Albert Laprade est également connu pour ses fameux croquis parus dès 1942 sous la forme de huit albums. Ces relevés d'architecture sont issus de ses nombreux carnets de dessins remplis assidûment lors de ses voyages depuis sa jeunesse. En les publiant, il offre aux "curieux d'architecture" une véritable image de la France traditionnelle.

L'architecte Albert Laprade, vers 1930.
Collection Communauté de communes de Chamonix-Mont-Blanc/Musée Montagnard

LE CONSEIL D'ARCHITECTURE D'URBANISME ET DE L'ENVIRONNEMENT DE HAUTE-SAVOIE

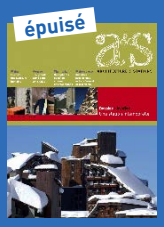
valorise par des publications les innovations et évolutions architecturales et urbaines des stations climatiques ou de sports d'hiver les plus représentatives du XX[e] siècle où la montagne devient lieu de santé, comme au **Plateau d'Assy**, ou de loisirs, comme à **Chamonix, Megève, Morzine-Avoriaz et Flaine**, notamment.
Il présente aussi dans la **collection portraits** ou à travers des expositions des personnalités dont les oeuvres architecturales, urbanistiques ou paysagères ont marqué le territoire des Savoie.

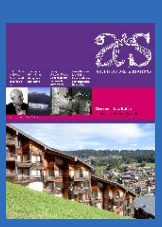
Toutes nos publications peuvent être commandées sur **www.caue74.fr**

↗ PUBLICATIONS

• LIVRETS & MAGAZINES ARCHITECTURE & STATIONS

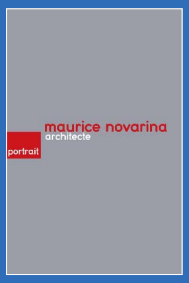
Chamonix Mont-Blanc, Le petit patrimoine [épuisé], consultable au CAUE, Co-éd. Caue 74/commune de Chamonix, juin 2006 - **DVD Chamonix**, réal. C. Dupuis, prod. CAUE 74, juin 2007 - **Chamonix Mont-Blanc, Inventaire des typologies,** Co-éd. Caue 74/commune de Chamonix, juillet 2004
Avoriaz [épuisé], Ed. Caue 74, juin 2007 - **DVD Avoriaz**, réal. C. Dupuis, prod. Caue 74, juin 2007
Morzine, Co-éd. CAUE 74/commune de Morzine-Avoriaz, septembre 2009
Megève, Les chalets d'Henry Jacques Le Même, Ed. Caue 74, mai 2008 - **DVD Megève**, réal. C. Dupuis, prod. Caue 74, juin 2007
Flaine, création de Marcel Breuer, Ed. Caue 74, novembre 2009, version en anglais disponible, au Centre Culturel et à l'office de tourisme de Flaine
DVD Flaine, réal. C. Dupuis, prod. Caue74, décembre 2012





Magazine A & S n°1, novembre 2008, [épuisé] consultable au CAUE - **Magazine A & S n°2**, novembre 2009 - **Magazine A & S n°3**, novembre 2010
Magazine A & S n°4, novembre 2011, **Magazine A & S n°5**, novembre 2012, **Magazine A & S n°6**, novembre 2013

• COLLECTION PORTRAITS

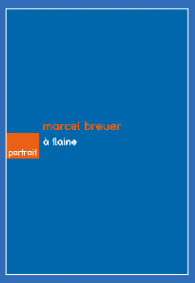


N° 1 - Maurice Novarina, architecte
Par F. Delorme et C. Bonnot.
Ed. Caue 74*, 100 pages,
décembre 2009, 18 €.

N° 2 - Jean Prouvé dans les Alpes
Par B. Marrey et L.Fruitet.
Ed. Caue 74*, 112 pages,
avril 2012, 18 €.

N° 3 - Jacques Labro, architecte urbaniste, de l'imaginaire au réel
Par J.F. Lyon-Caen,
avant-propos de Ph. Labro.
Ed. Caue 74*, 192 pages,
juin 2012, 18 €.

N° 4 - Henry Jacques Le Même, architecte
Par M. Manin et F. Very.
Ed. Caue 74*, 146 pages,
janvier 2013, 18 €.



N° 5 - Marcel Breuer à Flaine
Par B. Chaljub. Rencontre avec
R. F. Gatje, M. Jossa et D. Chiquet.
Ed. Caue 74, 144 pages,
mars 2014, 18 €.

* avec le soutien de l'Assemblée des Pays de Savoie.

N° 6 - André Wogenscky, Louis Miquel, Les Marquisats, Annecy à paraître
Par D. Amouroux. Entretien avec M. Querrien.
Ed. Caue 74, 2014, 20 €.

CAUE HAUTE-SAVOIE

Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de Haute-Savoie
L'îlot-S • 7 esplanade Paul Grimault • bp 339 • 74008 Annecy cedex • Tél 04 50 88 21 10 • Fax 04 50 57 10 62 • caue74@caue74.fr

EXPOSITIONS 2014/2015

entrée libre - tout public

CAUE HAUTE-SAVOIE
L'îlot-S
7 esplanade Paul Grimault
bp 339 - 74008 Annecy
cedex
04 50 88 21 10
caue74@caue74.fr

CONSEIL D'ARCHITECTURE, D'URBANISME ET DE L'ENVIRONNEMENT

octobre 2014 à janvier 2015
SUN AND SHADOW
photographies de Pierre Vallet à Flaine

janvier à avril
ARCHITECTURES DE RÉFÉRENCE
20 réalisations récentes en Haute-Savoie

mai à octobre
LE TERRITOIRE, LE PHOTOGRAPHE ET LE PAYSAGE
la cluse du lac d'Annecy

octobre à décembre
PAYSAGES DU XXIe SIÈCLE
que fabriquons-nous aujourd'hui ?

www.caue74.fr